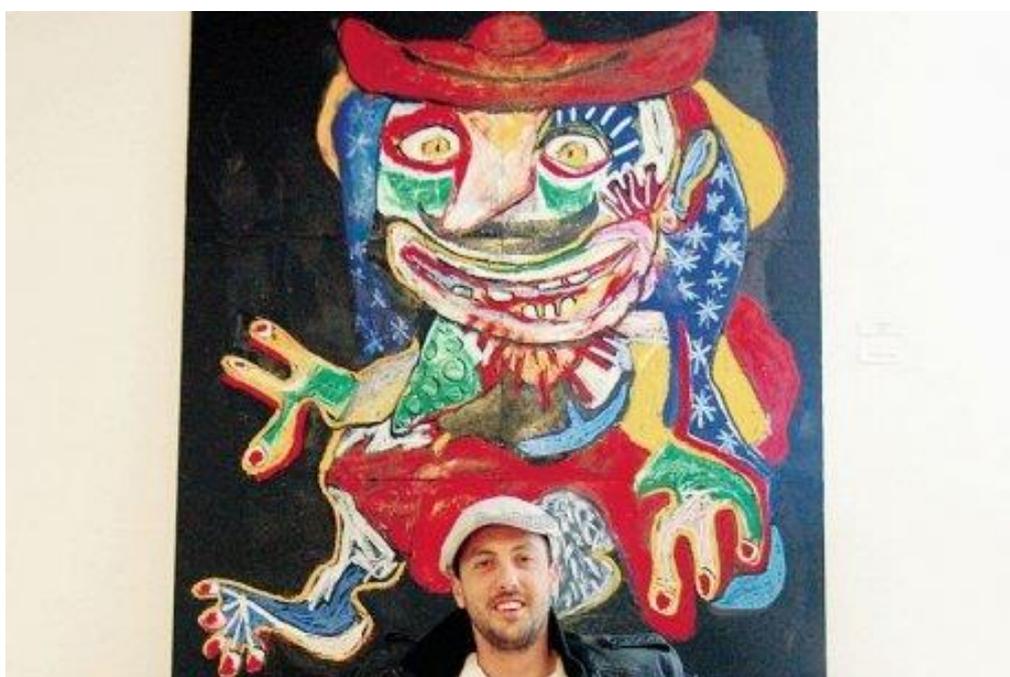


Le peintre qui « détestait l'art » a fait sa révolution

Publié le 16/07/2011 par ARNAUD DEJEANS

Andoni Guiresse détestait les musées et n'avait jamais tenu un pinceau avant ses 17 ans. Aujourd'hui, c'est un amoureux de l'histoire de l'art et un artiste. Un vrai.



Andoni Guiresse devant son *Jeune sorcier* primé au Salon des indépendants. © DEJEANS ARNAUD

Il y a les artistes qui adorent parader lors des rendez-vous « champagne et petits fours » et ceux qui préfèrent le silence créatif de leur atelier. Andoni Guiresse, jeune peintre luzien de 26 ans, fait partie des seconds. Peut-être a-t-il adopté la philosophie de Jean Dubuffet qui « préférait les loups intraitables aux veaux gras primés de concours agricoles ». Alors quand il a fallu venir sur l'estrade lors de la remise des prix du XVe Salon des indépendants il y a quelques semaines (il a reçu le premier prix de la Ville), le peintre a pris sur lui : « C'était dur pour moi, mais ça m'a fait quand même très plaisir de recevoir ce prix. » Sur ses terres, lui, l'habitant du quartier Urdazuri qui a jeté un sort au jury et au public avec son tableau *Sorgin gaztea*, représentant un jeune sorcier fascinant.

Pourtant, personne n'aurait osé miser un pinceau sur Andoni Guiresse, pas même le principal intéressé, sur sa capacité à devenir un jour un « artiste ». « Je détestais l'art jusqu'à l'âge de 17 ans. Quand j'étais dans un musée, je me demandais : "Mais à quoi ça sert ?". J'étais en pleine révolte. En fait, il me manquait certaines clés. »

Malgré ses réticences, sa mère a eu la bonne idée de l'inscrire dans une école d'art à Bayonne. « J'y suis allé les mains dans les poches. » Il en est sorti la tête pleine de couleurs, grâce à la rencontre de professeurs fabuleux, comme Tanguy Samzun, qui ont su déceler en lui un gros potentiel.

« À quoi je sers ? »

« Ce fut une grosse remise en question. Je n'avais pas la technique, mais l'essentiel était ailleurs pour moi. » Alors Andoni s'accroche et décide d'intégrer l'école des Beaux-Arts à Rennes. Pour rentrer dans un moule ? Pas du tout. Il a pu aborder les vrais enjeux de l'art, grâce à certains professeurs de la trempe de l'artiste Adalberto Mecarelli : « Il y a trois millions d'artistes sur cette terre. Quelle est ma place ? Qu'est-ce que je peux apporter ? » Impossible de donner une réponse, mais cette humilité lui permet au moins de se poser les bonnes questions : la présence, la construction de l'image, la spontanéité, la matière, etc.

Andoni ouvre tous ses sens à l'art et décortique le travail des peintres qu'il aime tant : Dubuffet (« pour sa spontanéité, la simplicité dans les formes »), Guston (« pour son énergie, mais attention, je ne suis pas aussi torturé ! »), Basquiat, Goya, Velázquez mais aussi Zumeta, Gonzalo Etxebarria. « C'est vrai que je trempe mon pinceau dans mes racines basques. Je me revendique d'ailleurs comme un peintre d'ici. » On comprend mieux pourquoi il prépare un gros projet autour de la mythologie basque et du travail de l'ethnologue Barandiaran.

Le petit poisson rouge

Andoni a fait sa propre révolution intérieure et a grandi à cent à l'heure. Mais il garde les pieds sur terre : « Il y a tellement de gens qui se disent "artiste"... Je sais que je suis sur le bon chemin mais ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai l'impression de commencer. J'étais un poisson rouge dans un aquarium. Aujourd'hui, je nage dans un océan. »

À la rentrée, il donnera ses premiers cours d'arts plastiques. « Car j'ai envie de transmettre ce que j'ai reçu. » En attendant, Andoni joue du pinceau quotidiennement : « Je veux partager mes émotions. Je ne fais pas de l'art pour mon nombril. » Devant son tableau primé au Salon des indépendants, il décortique un peu plus sa façon de vivre son art : « L'essentiel, c'est le lâcher prise. Je laisse le trait me guider en mettant ma raison au second plan. » C'est fou, mais Jean-Michel Basquiat ne disait pas autre chose : « Je commence une image et je la termine. Je ne pense pas à l'art quand je travaille. J'essaie de penser à la vie. »

Andoni Guiresse exposera à partir du 24 juin à Menditte, avec une vingtaine d'artistes du Pays basque nord et sud.